

LES FINES D'EMPIRES

En 224, les descendants mazdéistes de Sassan, un prêtre de Persépolis, ont vaincu les Parthes hellénisés. Pendant quatre siècles, les Rois des Rois sassanides vont gérer superbement leur domaine. Jusqu'à l'arrivée, en 642, des « mangeurs de lézards », ces fils de Mahomet qui non seulement vainquirent à leur tour, mais surent mettre à leur service des forces vives de l'empire déchu.

Par FRANTZ GRENET

Demande-t-on à un Iranien d'aujourd'hui quelle est pour lui la plus grande époque où s'est exprimée la grandeur de son pays, il y a fort à parier que, même pieux musulman, il désignera celle des rois sassanides, la dynastie qui régna durant les quatre siècles précédant la conquête arabe, de 224 à 651. Si notre interlocuteur a reçu l'éducation traditionnelle qu'on donnait avant la guerre aux enfants des bonnes familles, il pourra citer de mémoire des centaines de vers célébrant les exploits de ses souverains, qu'immortalisaient vers l'an mil le poète Ferdowsi dans son *Livre des rois*. En plusieurs endroits du pays, leur souvenir reste gravé dans la pierre, sur ces reliefs rupestres qui nous les montrent à la chasse ou désarçonnant quelque adversaire affronté en combat singulier. Sur celui de Naqsh-e Rostam, près de Persépolis, on peut toujours voir Châhpour saisis par la main l'empereur romain Valérien, mort en captivité et dont la peau teinte en pourpre fut, dit-on, suspendue dans un temple pour l'édification de ceux qui auraient été tentés de recommencer son aventure.

Par-delà le front de l'Euphrate d'où Rome et Byzance redoutaient à tout moment de voir surgir des escadrons de lanciers bardés de fer et appuyés par des éléphants s'étendant d'immenses déserts, mais aussi des campagnes vivifiées par l'irrigation comme jamais elles ne l'avaient été auparavant; des villes planifiées, peuplées d'artisans et de captifs transportés à l'initiative du pouvoir central; des pistes caravanières qui, par-delà la frontière orientale, dans ce qui fut l'Asie centrale soviétique et est toujours l'Afghanistan, s'enfonçaient dans un monde encore tout influencé par la culture sassanide; les ports du Golfe et de l'océan Indien, où la marine iranienne dominait presque sans partage.

Les Rois des Rois exerçaient un contrôle jaloux sur le transit de la soie chinoise, des perles, des épices. Des immenses richesses accumulées dans leurs palais subsistent aujourd'hui quelques dizaines de plats d'argent doré, ornés de scènes royales, qui frappent d'admiration les visiteurs des musées de New-York, de Saint-Petersbourg et de notre Cabinet des médailles de Paris. Lorsque le souverain donnait audience en son palais de Ctésiphon, près de Bagdad, sous la voûte haute de 35 mètres, la plus vaste alors construite de main d'homme, une chaîne invisible à l'assistance retenait sa couronne étincelante, si lourde qu'aucune tête humaine n'aurait pu la porter.

Tout cela avait bien failli être balayé dans le dernier tiers du cinquième siècle, au moment même où succombaient chez nous les derniers restes de l'Empire romain d'Occident. Des « Huns » surgis d'Asie centrale, intendants cousins de ceux d'Attila, avaient exterminé dans une bataille le Roi des Rois et la fine fleur de sa noblesse. Une famine de sept ans avait ravagé le pays. La secte du prophète Mazdak, dissidente de la religion zoroastrienne et prêchant le partage des richesses et des femmes, avait alors reçu l'appui du nouveau souverain, désireux de faire rendre gorge à la haute aristocratie. Mais, à partir de 530, son fils, Khosrô Anôchérvân « à l'âme immortelle », véritable génie politique, allait en un demi-siècle, sur les ruines de l'Etat féodal détruit par son père, bâtir un Etat centralisé qui devait pendant tout le Moyen Âge être admiré et copié comme la forme la plus achevée du despotisme oriental.

Cette construction ne fut pas empirique: elle s'appuyait sur un corps de doctrine que les auteurs arabes nous ont transmis sous forme de discours attribués à Khosrô et certainement authentiques par leur substance. « Le pouvoir royal repose sur l'armée, l'armée sur la monnaie, la monnaie sur l'impôt foncier, l'impôt foncier sur l'agriculture, et l'agriculture sur la juste administration. » Pour la première fois, l'Iran fut cadastré, chaque terre répartie en quatre classes, les vignes et les arbres fruitiers décomptés pied par pied, l'impôt perçu en argent et non plus en nature. « La terre ne peut être cultivée qu'avec le surplus restant dans les mains des paysans: par conséquent, je favorise les guerriers lorsque je laisse aux contribuables quelque chose de plus que ce dont ils ont besoin pour vivre. »

Parvêz « le Victorieux », petit-fils d'Anôchérvân, enlève l'Egypte, menace par deux fois Constantinople, pillent Jérusalem, d'où elles enlèvent la Vraie Croix — événement qui traumatisera l'Occident et que bien plus tard Piero della Francesca illustrera dans sa fresque de l'église d'Arezzo. Un instant, on put croire que renaissait l'antique empire des Achéménides.

Et pourtant... Byzance opère un brusque sursaut sous la conduite de son empereur Héraclius. Dès 628, les conquêtes sont perdues, Khosrô II destitué par ses généraux, assassiné avec l'accord de son fils, qui, peut-être secrètement chrétien, fait restituer la Croix. La cour byzantine se prend à rêver d'une Perse réconciliée s'ouvrant toute grande à la conversion, levant par là même le dernier obstacle à l'avènement sur terre du Royaume céleste.

C'est donc avec une totale surprise qu'en 632 on apprend l'irruption en basse Mésopotamie de tribus arabes portant le message d'un obscur prophète mort quelques mois auparavant. En 637, les musulmans écrasent les Perses à Qadisiyya, s'emparent de la capitale Ctésiphon. En 642, l'armée impériale reformée tente de verrouiller le plateau iranien à Nébavand mais, après une terrible boucherie où périssent les commandants des deux troupes affrontées, les Arabes s'ouvrent la voie, mettant fin à toute résistance centralisée.

A partir de 530, Khosrô Anôchérvân bâtit un Etat centralisé qui devait être admiré et copié pendant tout le Moyen Âge comme la forme la plus achevée du despotisme oriental.



Victoire des musulmans (à droite) sur les Perses, lors de la bataille de Qadisiyya en 637.

Yazdgird III, le dernier roi sassanide, chercha vers l'est des soutiens qui se dérobaient, et se retrouva à errer avec sa cour pléthorique d'épouses, de serviteurs et de secrétaires avant d'être assassiné.

plans aussi, l'organisation militaire léguée par Khosrô Anôchérvân, formidable machine offensive, allait s'avérer désastreuse dès lors que l'Iran était frappé en son cœur. Les armées frontalières confiées à des commandants permanents s'étaient professionnalisées, avaient incorporé de plus en plus de mercenaires étrangers. Durant les longues campagnes au Proche-Orient, elles avaient pris l'habitude de vivre sur le pays, de reporter sur leurs propres chefs un dévouement que ne méritait plus le Roi des Rois, absorbé par ses intrigues de palais et qui ne se montrait plus jamais à leur tête. La paix avec Byzance les avait laissées humiliées et désœuvrées.

Au lendemain des premières victoires arabes, des corps entiers de la garde impériale se convainquirent donc qu'il ne leur restait plus qu'un pays où faire du butin: le leur. Il fallait pour cela servir les nouveaux maîtres, mais ceux-ci, au début, n'exigeaient qu'une conversion de pure forme; même ceux qui s'y refusaient échappaient à la réduction en esclavage si leurs compétences étaient utiles à la conquête. Et qui pouvait être plus utile que des cavaliers cuirassés, surentraînés et capables de servir de guides? A côté de ces défections, il y eut certes des actes de résistance héroïque. La prise d'Istakhr, la capitale religieuse près des ruines de Persépolis, entraîna le massacre de 40 000 personnes, et c'est peut-être dans l'incendie de ses temples que périrent les trois quarts de l'Avesta, le livre sacré des zoroastriens. La fin de Yazdgird III, le dernier roi sassanide, reproduit en plus pathétique encore celle du dernier Darius, le vaincu d'Alexandre: cherchant de plus en plus loin vers l'est des soutiens qui tous se dérobaient, il se retrouva à errer avec une cour pléthorique d'épouses, de secrétaires et de serviteurs, qu'on se renvoyait de château en château. Il mourut en 651, obscurément assassiné à Merv, dans l'actuelle République du Turkménistan.

Au fur et à mesure que progressaient les armées arabes, elles se grossissaient toujours plus de contingents locaux. En 673, avec leur concours, fut lancé au-delà de l'Amou-Daria le premier raid débordant les limites orientales de l'empire sassanide. En 712, lors de l'attaque décisive sur Samarcande, le roi assiégé put crier au général conquérant: « Tu me fais la guerre grâce à l'aide de mes frères et de mes parents de race persane. Envoie-les-moi donc, les Arabes! »

A cette date, les conquérants avaient depuis longtemps su mettre à leur service bien d'autres forces vives de l'empire déchu. Des marchands persans subventionnaient les raids comme une banale entreprise commerciale. Les scribes de l'ancienne administration venaient aussi proposer leurs services. A partir du moment où les prises de guerre ne se comptaient plus seulement en rétes de cheptel ou en biens meubles qu'on pouvait se partager au soir de la bataille, mais comprenaient surtout des terres garnies de leurs paysans, il fallut mettre sur pied un système de levée de l'impôt, de redistribution sous forme de pensions savamment graduées selon le degré de parenté avec les compagnons du Prophète. Et personne n'était plus à même de tenir les registres que les agents de la superbe « pompe à finances » de Khosrô Anôchérvân.

Avec l'arrivée de la dynastie abbasside en 750 et le transfert de la capitale à Bagdad, là même où s'était trouvé le cœur politique du pouvoir sassanide, la reconstitution de l'ancien appareil d'Etat se fit tout à fait explicite, et massif l'appel aux descendants convertis de l'ancienne bureaucratie. Dans la pensée religieuse elle-même se firent sentir des éléments de continuité: la réflexion sur le destin, sur l'influence des astres, sur les composants de l'âme, qui avait animé les débats d'Eglise sous les derniers Rois des Rois, irrigua les écoles de pensée islamique sous les Abbassides, tandis que la vieille religion zoroastrienne, restée majoritaire dans le peuple jusqu'au dixième siècle, se repliait sur ses écritures et sur ses rituels.

L'ampleur de ces transferts n'empêcha pas l'insatisfaction chronique des Iraniens de se nourrir de nostalgies sassanides. Leur évocation revient constamment dans la bouche des poètes qui, tel Omar Khayyam, célèbrent l'usage non coupable du vin. Dans les campagnes, on rencontre longtemps encore des gentilhommes fiers de vivre à l'ancienne. Qu'ils aient ou non embrassé l'islam importait au fond assez peu: ils méprisaient les descendants des Bédouins, qui, ironie de l'Histoire, vivaient maintenant en ville en s'enrichissant des taxes mises au point jadis par le grand Khosrô. A des solliciteurs qui l'abordaient un jour qu'il était à la chasse, l'« Ispâhbad » des montagnes de la Caspienne, descendant d'une lignée de margaves sassanides, fit un jour cette fière réponse: « Si vous cherchez l'Ispâhbad qui est gouverneur, et qui a richesses, serviteurs, suite, majesté, gloire et belle vie, c'est l'Arabe Duwair dans la ville d'Amol. Mais si vous cherchez celui qui, jour et nuit, est avec ses faucons, ses guépards et ses chiens, alors c'est moi. »

POUR EN SAVOIR PLUS

- *The Golden Age of Persia (The Arabs in the East)*, Richard N. Frye, collection « History of Civilisation », Londres, Weidenfeld & Nicolson, 1975.
- *The Iranian Revival*, collection « The Making of the Past », de Georgina Herrmann, Oxford, Elsevier-Phaidon, 1977.
- *La Géographie administrative de l'Empire sassanide*, de Rika Gyselen, collection « Res Orientales » I, diffusion Peeters, 1989.

Prochain épisode: « La déposition du gros Charles », par Michel Sot

Sous la direction de Jean-Pierre Rioux

سکس ا ب ا ل ا ح ل

50 من الاموال

(Publicité)



"Les guerres
ça suffit comme ça."



"Maas...tricht...?
A part que c'est imprononçable,
je suis plutôt pour."



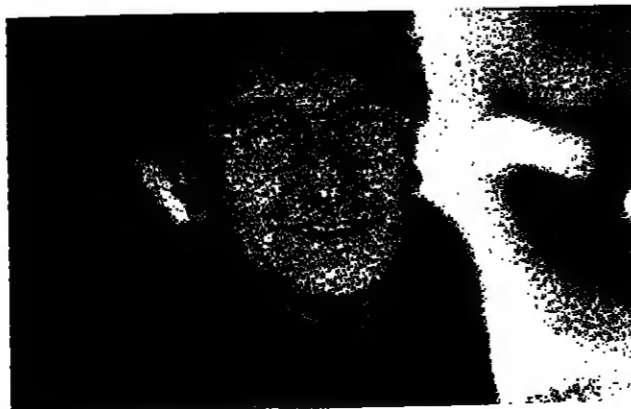
"Qu'on s'unisse.
Et le monde nous écouterà."

L'EUROPE EST ADULTE.



DONNONS-LUI SA MAJORITÉ.

"A douze,
on est plus forts que tout seul."



"En l'an 2000, on aura l'air bête
de s'être posé la question."



"On va enfin arrêter de nous
appeler le vieux continent!"



SERVICE D'INFORMATION DU PREMIER MINISTRE

Le dauphin de Saint-Petersbourg

Le rap pour quelques voix

هكذا بين الامم

Mr. Hendon
CHAS. W. H. H.
VOS
RENDER YOUR
IMMOBILIZED

LES LOCATIONS DES INSTITUTIONNELS

CETTE PAGE A ÉTÉ RÉALISÉE AVEC LA PARTICIPATION DE



C I G I M O
G R O U P E G T F

**LOC INTER**

Le Monde

Chaque mercredi (numéro daté jeudi)
Vos rendez-vous IMMOBILIER

La sélection immobilière - Les locations des institutionnels - L'immobilier d'entreprise
Professionnels : 46-62-73-43 - Particuliers : 46-62-72-02/46-62-73-90

